

Le petit journal c'est...



La Chanson du Quartier

A l'occasion de la Fête du Printemps, le caveau lillois nous a offert cette chanson, sur l'air de «Riquita», écrite par Jeannette Herreng, avec la collaboration de Jean-Michel Demulder.

REFRAIN

*Au bois blancs, tous les gins sont contints
Dins ch'quartier i y'a gramint d'ameus mints
Chaqu'saison on n'y fait tout plein d'fiète
Tout aidant, cheusses qui sont à l'pépette
Au bois blancs i y a eun mason d'quartier
Et l'centre social peut toudis dépanner*

1^{er} COUPLET

*Sin nom, vient d'ses vieilles masons in bos blancs
Ch'quartier rattaché à Lill i y a longtemps
Vrai villache, où s'poumerner
que la Deule, vient intouwer
Entre Lomm' et Lambersart i y a canteleu
Et cha fait tout un ensemble fin heureux
i y a l'coïn des marinièrs
Dan leu péniches sans naviguer.*

REFRAIN

2^{ème} COUPLET

*Y a l'piscine olimpique Max Dormoy
On peut tertous y nager comm des rois
L'quartier des aviateurs
Où les as sont à l'honneur
Mais afin d'point s'innuyer
L's'ateliers
On n'y fait, cuisiner' macramé
Des voyaches organisés
Des thés dansants pour gigoter*

REFRAIN

3^{ème} COUPLET

*On lit dins l'petit journal du bois blancs
qui a aussi eun garderie pou l's'infants
L'Bacckamoul, au carnaval
I y est v'nu fair du bakanal
Aujord'hui, l'fiète du printemps ch'est fiète
Avec et grâce au club Solidarité
Ches infants qui ont bon cœur
A tertous donnent du bonheur*

REFRAIN

N°10 mai-juin 1988

POEME POUR UN LOCAL

L'île aux Trésors est une petite association
Mais qui a une très grande réputation
Elle est grande pas ses nombreux trésors
Qui reflète la personnalité de son cœur en or

C'est une association de jeunes qui se bat, qui en veut
Pour que chaque personne réalise son vœu
Elle se bat au nom du quartier
Pour que vivent les jeunes de la cité

Cette cité HLM où tous les jeunes ont vécu
Pour montrer le Bois Blancs : on y est parvenu
Notre association ne veut pas grand chose

Juste que la vie devienne moins morose
Seulement dans notre quartier un local
Cela serait magnifique, cela serait génial

Notre association organise de nombreux voyages
Pour que nous découvrons d'autres paysages
Il y a tous les ans des camps de ski
Pour que nous apprenions un plaisir de la vie

En 1992 il y a eu le marathon de New-York
Où les jeunes du quartier ne formaient qu'un bloc
Là nous nous sommes donnés à fond
Pour pouvoir récolter beaucoup de fonds

En 1993 il y a eu le camp Kabylie de l'Atlas
Nous nous sommes débrouillés comme des as
A l'île aux trésors il y règne un climat de tolérance

Bien qu'il y ait beaucoup de différences
C'est ce qui fait la force de cette association
Qui ne manquera jamais d'imagination

A BENCHOUBANE

N°38 1^{er} trimestre 1994

La musique accompagne la danse

Valse éternelle, tu nous grises avec ton étourdissant tourbillon
Soullevant les frou-frous et les jupons
Rumba, tu fais onduler les hanches des filles
Les faisant rêver à l'érotisme des îles
Slow romantique, les effluves lascives unissent nos corps
Avec un troublant et merveilleux accord
Tango captivant, tu composes dans l'art de tes pas à l'unisson
Nous enveloppant de tendres frissons
Samba, tu nous emmènes au carnaval coloré
Entraînante et délirante de gaieté
Tout le charme de la valse lente **La Poésie d'Anna**
Evolue sur la piste au son d'une musique énivrante
Joyeux Rock'n'Roll, ton rythme endiablé
Anime et active la chaleur des soirées
Polka de nos grands-mères, tes petits pas cadencés
Nous transportent dans les années folles du passé
Boléro, ta fantaisie réjouit les danseurs
Mettant la joie et le plaisir dans les cœurs
La musique et la danse sont l'attraction du monde entier
pour oublier les soucis, s'amuser et aimer...

N°60 4^e trimestre 2000

UNE JOURNÉE ORDINAIRE par Marc LEBLANC

Morts du 11 septembre Morts à grand spectacle, en «direct live»,
A heure de grande écoute,
Vous ne voulez que vivre,
Une vie anonyme,
Une vie anodine,
Une vie.
Aujourd'hui c'est le 11 janvier,
C'est un jour comme les autres,
25 000 morts de faim
10 000 morts du sida
Famine et Sida tours
jumelles de l'Afrique
qui tombent tous les jours
En silence
Je compte même pas les autres,
Ces morts inévitables,
De chaque jour que Dieu fait.
Allez savoir pourquoi
Il fait des jours comme ça.
Au fait, c'est un jour d'Allah?
Un jour du petit Jésus ou bien de Jéhovah?
Ou s'y mettent-ils ensemble pour faire ça?
C'est un long jour sans soins
Pour ceux qui n'ont pas les moyens.
C'est un long jour sans pain
Pour un milliard d'humains
Au moins.
Le CAC* a été moyen,
Fumeux et plutôt mou,
Dur, dur de faire des sous,
l'avion est en déroute
l'assurance en pleine doute
Heureusement, il reste l'armement
Qu'on vend en Afghanistan
Et ailleurs
Ami ému du 11 septembre,
Au silence minuté
Ou ce 11 janvier,
En ce rien ne s'est passé,
N'as-tu pas envie de crier?
*Lire "KAR" - Indice boursier des 40 premières actions cotées à la Bourse de Paris

N°65 1^{er} trimestre 2002

Lille,
Lille,
Lille, ou tout le monde reste tranquille,
Lille où le port accueille de nouvelles
merchandises,
Lille entourée de joyeux fleuves où les
poissons rient,
Lille où les péniches rêvent au milieu de
la nuit,
Lille couverte et entourée d'habitations
et de verdure
Lille où la lune et le soleil se rencon-
trent jamais,
Je m'éclaire de tout cœur vers toi,
Car chez toi le bonheur n'aura pas de
fin.

Charlotte 12 ans

N°68 Janvier 2003

DANS LE PORT DES BOIS BLANCS

1
Dans le port des bois blancs
y a des mouettes dans l'air
qui veillent sur les péniches
des marinièrs trop pauvres
celles qui flottent par habitude
celles amarrées à vie
attendant leur fin d'vie
Dans le port des Bois Blancs

2
Près du port des Bois Blancs
on s'dit bonjour com dans l'temps
même si dans l'temps
c'est peut-être pas l'paradis
mais se dire bonjour
c'est quand même cool
c'est notre bastion
dans l'village des Bois Blancs

3
Près du port des Bois Blancs
y a un flot-village
persone il l'connait
et tout dit ben com ça
mais Pierrot, Martine, les autres
veulent qu'on s'technologise
veulent qu'on europeïalise
Dans l'village des Bois Blancs.

4
Près du port des Bois Blancs
les bobos arrivent
les babas vont fuir
les gens dits dynamiques
Ceux noyés dans leur écran
qui pédalent bonne conscience
leurs vélos «mas tu vu»
Dans les rues des Bois Blancs

5
Chez les gens des Bois Blancs
Y a des riches, y a des pauvres
riches de leur malice
riches de leurs sourires
Y a aussi ceux du sud
ceux qui ont toujours tort
ceux qui ont bâti not' pays
dans ch'quartier des Zaviateurs

6
Mais dans l'quartier des Bois Blancs
La vraie bande de jeunes
Celle de cinquante balais
Y en a même son grand-père
Sont branchés assoc
Sont branchés citoyen
politico correct,
Politiquement passif

7
Mais dans l'quartier des Bois Blancs
Y a du vert, y a de l'eau, y a un port,
Mais y a surtout des gens
ils aiment leur quartier
ils aiment rigoler
ils aiment boire un coup
d'quartier des Bois Blancs
Mais d'quartier des bois blancs
Y a surtout.....
Y a surtout vraiment
Qu'on s'dit bonjour

Jean-Luc FRÈRE

N°91 juin 2008

de la poésie

Croisière en péniche pour les vieux travailleurs du Quartier

Nombreux étaient nos anciens qui montèrent joyeusement
A bord de la péniche pleine d'agréments
Malgré quelques difficultés pour leurs membres qui n'avaient plus vingt ans
Après l'attente à l'écluse, le timonier est à la barre
Et ce fut le départ
Chacun s'installa confortablement
Cherchant la charmante compagnie du moment
Les casses-croûtes furent débarrassées
Accompagnés du traditionnel café
Ou de chocolat chaud parfumé
Offert gracieusement et gratuitement
Le temps était gris et sombre
Mais rien n'altérait leur bonne humeur qui les avait tous réunis
La speakerine sympathique
Emettait quelques données techniques
Tout au long des berges s'étaient le défilé des bois touffus
Et par-ci par-là quelques pêcheurs mordus
Au micro chanteurs et chanteuses vocalisaient à souhait
Quelques airs du temps passé
Et poèmes furent récités
A l'arrêt de l'écluse, les bout-en-train du foyer des anciens
Animèrent l'ambiance avec entrain
Dynamiques
Elles se trémoussaient au son de la musique
C'est dans la joie et l'amitié
Que se termina cette délicieuse journée
Qui grâce aux dirigeants de notre ville dans leur cœur restera gravée

N°25 nov-décembre 1990

INVISIBLE
La beauté est presque
Invisible
À l'œil non exercé

La beauté est si
Fragile
Qu'elle se cache
Pour mieux
Exister
Subsister

La beauté est
Invincible
Elle n'est que matière
Dispersée
Avec du rien
Regardez-la danser

Devant nos yeux incrédules
Les particules
Danse leur ronde folle
Cet apparent crépuscule
Est une aube
Où nos cœurs d'enfant
Danse

Tout n'existe que
Parce qu'elle danse
Parce qu'elle danse

Christelle Belalia Be

N°75 octobre 2004



L'ANNÉE NOUVELLE

En ce premier numéro de l'année 1991, toute l'équipe du
Petit Journal souhaite à ses lecteurs mais aussi au monde
entier une Bonne et Heureuse Année.

Comme «cadeau» de nouvel an, voilà deux poésies d'Anna
Blondeau, toutes deux d'actualité. En effet, comme Anna
me l'a rappelé, en cette période hivernale les moineaux ont
bien besoin de miettes de pain. Tout comme certains, dans
notre quartier et au-delà, ont besoin d'un peu de solidarité,
même sous forme «du sourire d'un étranger qui m'a réchauffé
le cœur», comme nous le chantait si bien Georges Brassens.
En ces temps incertains, un peu de poésie et un peu de
«morale» ne sont certainement pas inutiles.

D. Calonne

1991
L'année nouvelle est arrivée
Que de vœux à formuler
La santé est en priorité
L'argent apprécié
Le bonheur sera de rigueur
L'amour et l'affection conjugués avec ferveur
Peines et soucis diminués

L'année nouvelle doit être propice à l'amitié
Mais aussi à la bonne humeur et à la gaieté

Nos moineaux des rues

Ils sont tous réunis
Sur le toit d'une maison aux murs jaunis
D'une seule volée ils sont sur le fil
Se balançant sur leurs petites pattes fragiles
Puis c'est la ruée déchaînée
Vers les morceaux de pain tout frais
Dans un concert de pépiements
Ils se volent les miettes mutuellement
L'un d'eux, coquin
Pique l'arrière train de son voisin
C'est la bagarre
Et les coups de bec vont dare-dare
Ce sont les animateurs de nos rues
Effrontés et farfelus
Leur fierté est innée
Car ils se cachent pour mourir dans un coin ignoré

Anna

N°26 janvier février 1991

POESIE : DEUX POEMES, DEUX STYLES

LE TEMPS

A entendre cent fois par jour
Une rengaine qui revient toujours
Faites vous de la météorologie
La fleur de votre philosophie
Vous m'emmerdez par cette kyrielle
Qui assomme mes oreilles éternelle
A tout bout de champ me servir
De tout ce chant m'asservir
Et si peut être c'est une amabilité
Elle répond à une banalité
Revoyez votre culture quelque peu altérée
D'autres sujets plus sérieux imposent leur réalité
Acceptez le temps qu'il fait
Ignorez autant tout l'effet
Au lieu de mettre ce disque
Ayez le silence de l'obélisque
Et si vous vous froissez de cette tournure
Il faut de votre esprit agrandir l'entourure
Et pour ce fait, puis-je utiliser un entonnoir
Tout en respectant votre niveau et son noir
A me répondre toujours de votre dessert
A m'amuser de vos mures et de vos vertes
Aueils mes réparties sont retraite couverte
Mieux faire appel à une imagination ouverte
D'où jaillissent mes vers
Qui vous laissent vert

LE PROFESSEUR

LE POEME D'ANNA

Une Station de Métro
Les voyageurs attendent, assis dans la vaste place
Tout autour d'eux, un magnifique décor de plantes grasses
Dans un étui de glace
Admiré par les gens de toute race
Un léger grondement lointain s'annonce
Roulant entre les glissières comme polies à la pierre ponce
Il arrive, tel une chenille géante
Dans une chapelle ardente
La clochette tinte, et le monstre d'acier redémarre
Avalé par le trou noir
Emportant sa masse humaine dans son entonnoir
Puis, annoncé par la voix aux cavernes inflexions
C'est l'arrivée à destination
Dans un décor d'apothéose
L'architecture est grandiose
Mélange de vestiges du passé
Et d'un progrès illimité
Notre métro est une splendeur découverte
Conçu par des hommes d'une intelligence experte

Anna BLONDEAU

N°31 2^e trimestre 1992

Il était une île, Pas n'importe quelle île, Mon île... ton île, la tienne aussi.

Cette île, elle n'est pas posée au milieu de l'océan,
Non, non,
Cette île est juste entourée par le canal qui l'embrasse de ses bras et la sépare du reste de la cité.
Il y a longtemps, bien longtemps, le siècle dernier en fait,
Sur cette île vivaient des ruées d'hommes bleus, chevauchant leur bicyclette, la casquette vissée sur la tête
et la cigarette au coin des lèvres
Tous se dirigeaient vers les usines qui pointaient le ciel de cheminées fumantes
Sur cette île, il y avait une église, avec sa place où se tenait un petit marché,
Il y avait les boulangers qui, lorsqu'ils sortaient le pain du fournil, répandaient une délicieuse odeur de pain
chaud et de biécho.
Il y avait les marchands de légumes qui donnaient aux trottoirs une touche de couleur avec leurs étals chamarrés.
Et les bouchers, les bistrots, la fleuriste, le poissonnier, le droguiste, l'imprimeur et Francine, qui s'occupait de
la parfumerie...
Il y avait aussi Monsieur Jean qui vendait de la moutarde à la dose,
Je me souviens d'Edmond,
Qui se souvient encore d'Edmond ?
Edmond, c'était le livreur de bière,
Il parcourait le quartier avec ses deux chevaux, majestueux, tirant une cariole dans laquelle s'empilaient des
caisses et fûts de bière.
Ses deux chevaux, Edmond les a vu remplacés par un camion, flambant neuf, crachant de la fumée noire.
Il a gaspillé Edmond, on ne l'a jamais revu.
La vie n'était peut être pas plus douce qu'ailleurs sur cette île, mais il y faisait bon vivre.
Aujourd'hui, mon île existe toujours, Mais elle est différente.
Les hommes bleus n'y arrivent plus, les usines sont mortes.
Ils ont été remplacés par ceux qui, attachés-asse à la main, la quittent le matin pour rejoindre
«la ville» le temps d'une journée.
Ces mêmes qui reviennent le soir, la mine fatiguée et triste.
L'église est toujours là, désertée mais toujours présente, sa place aussi, le marché a depuis longtemps
disparu, dommage.
Je ne retrouve plus près des boulangeries cette bonne odeur qui me chatouillait les narines
Le poissonnier, et la fleuriste aussi sont partis.
Francine a, elle aussi quitté l'île il y a bien des années, ainsi que le droguiste et l'imprimeur.
En fait, ce que je ne retrouve plus sur cette île, c'est mon enfance, lorsque j'allais chasser les têtards dans le
petit bois de l'Arbonnoise, remplacé aujourd'hui par le terrain de foot,
Lorsque je pouvais jouer au ballon sur la place, sans risque de me faire renverser
Lorsque tous ses petits commerces l'ont quittée, l'île a perdu un peu de son âme et s'est mise à
ressembler de plus en plus à la «grande ville».
Dommage, il y faisait tellement bon vivre.

Brigitte Courouble

N°86 avril 2007

L'INCONNUE

Dans les bols d'ombres,
Au beau milieu de la nuit
Me noyant dans le sombre
Inlassablement, elle me fut...

Revoyant, le jaune, le vert
Évitant une trulle
Reprenant le soleil couchant, les vagues de la mer,
Inlassablement, elle me fut...

Les nuances de bleu
Herbe crissant en bruit
Fleuve, maure, turquoise je me souviens d'eux
Inlassablement, elle me fut...

Un souvenir qui dort
Laine qui rit
Recouvert sous un linceul d'or
Inlassablement, elle me fut...

Nuit sans étoile
Entrant dans ma vie
Nuages formant un voile
Inlassablement, elle me fut...

Soudain, je la retrouvais,
Croyant avoir rêvé,
J'allais vers cette lumière
J'allais au-delà de cette terre

Vers cette couleur
Inconnue de mon cœur,
Vers le néant,
Vers le blanc.

Hélène

N°98 avril 2010

Couleurs

Le bus a tourné.
Au-dessus du Lycée
Jean Monet,
Il me tait vis.
Entortillés,
Déchirés,
Délavés,
Malmenés
Par le temps,
Le vent,
La pluie,
Épuisés,
Défaits,
Enlacés,
En labeaux,
En drameaux,
Deux chiffons
Dérisoires,
Magnifiques,
Pour dire
Un pays,
La France,
L'Europe,
Debout
...
Malgré tout !

D. Froidevaux

N°121 janvier 2016

